

**Marie-Christine POLLET**, [marie-christine.pollet@ulb.be](mailto:marie-christine.pollet@ulb.be)

Université Libre de Bruxelles

**Chantal PARPETTE**, [Chantal.Parpette@univ-lyon2.fr](mailto:Chantal.Parpette@univ-lyon2.fr)

Université Lyon 2, Laboratoire ICAR

## INTRODUCTION

### Didactique des discours de l'enseignement supérieur

Article reçu le : 08.12.2023 /      Accepté le : 21.01.2024 /      Publié le : 24.01.2024

#### Résumé

Les questions relatives à la didactique des discours dans l'enseignement supérieur s'ancrent dans le champ des Littéracies universitaires. Importé des espaces anglo-saxons dans nos pays francophones au début des années 2000, celui-ci a aussitôt inspiré des recherches foisonnantes, amenant ainsi de nombreuses pistes d'évolutions, aussi bien dans les réflexions que dans les pratiques.

Ce numéro de la revue *Action didactique*, consacré aux discours de l'enseignement supérieur, montre certains axes d'appropriation du concept de Littéracies universitaires et de la diversité des contextes d'enseignement dans lesquels ses principes fondateurs peuvent prendre forme.

**Mots-clés** : Littéracies universitaires, didactique des discours, enseignement supérieur, compétences d'écriture, lexique

### Didactics of higher education discourse

#### Abstract

Questions relating to the didactics of discourse in higher education are rooted in the field of Academic Literacies. Imported from the Anglo-Saxon world to French-speaking countries in the early 2000s, this field has immediately inspired a wealth of research, leading to numerous avenues of development in both thinking and practice.

This issue of the journal *Action didactique*, devoted to the discourse of higher education, shows some of the ways in which the concept of Academic Literacies has been appropriated, and the diversity of teaching contexts in which its founding principles can take shape.

**Keywords**: Academic literacies, discourse didactics, higher education, writing skills, lexicon

#### Pour citer cet article :

POLLET Marie-Christine et PARPETTE Chantal. (2023). Didactique des discours de l'enseignement supérieur. *Action Didactique* [En ligne], 6 (2), 08-18. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

#### Pour citer le numéro :

POLLET Marie-Christine et PARPETTE Chantal (dir.). (2023). Didactique des discours de l'enseignement supérieur. *Action Didactique* [En ligne], 6 (2).  
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>

\* Auteur correspondant



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**  
[https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr\\_CA](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA)

Ce numéro est consacré à la didactique des discours de l'enseignement supérieur et à ce titre s'inscrit dans le champ des *Littéracies universitaires*<sup>1</sup>.

À l'origine, du moins lorsqu'il se déploie dans l'espace francophone, ce champ décrit et théorise les genres de discours universitaires (Delcambre, 2012 ; Reuter, 2012), en mettant « l'accent sur les dimensions contextuelles, sociales et culturelles des pratiques de lecture et d'écriture » (Delcambre, 2012, p. 29). Plus précisément, il permet de « théoriser ce qui fait la spécificité et la transversalité des pratiques d'écriture à l'université, dans les différents espaces qui constituent cette institution, l'enseignement, la formation à la recherche (master et doctorat) et la recherche elle-même (les pratiques des chercheurs) » (Delcambre et Lahanier-Reuter, 2010, p. 28).

Depuis quelques années, le champ s'ouvre à d'importantes évolutions qui témoignent de son appréhension grandissante dans une dimension didactique et qui méritent d'être examinées voire interrogées pour certaines. Ainsi, son empan, d'abord centré sur l'environnement universitaire (Cortier et Kaaboub 2010 pour l'Algérie, par exemple), s'élargit à l'enseignement supérieur au sens large<sup>2</sup>, de même que l'idée d'une formation précoce, dès la première année du cursus, est de plus en plus défendue (Pollet, 2016). De plus, il s'élargit très explicitement de l'orientation « recherche » aux questions d'enseignement qui pourraient en découler (Delcambre et Lahanier-Reuter, *ibid.* ; Pollet, 2014 ; Boukhannouche et Parpette, 2019 ; voir aussi le colloque de Blida en 2017<sup>3</sup>). Une autre évolution encore porte sur le type de compétences à développer, qui semblent s'étendre, au-delà de la lecture-écriture, à l'oral (e.a. Boyer *et al.*, 2018 ; Dufour et Parpette 2017), suivant en cela le cheminement du concept plus général de « littéracie » analysé par Rispaïl comme « l'aisance à circuler à travers les codes écrits, inscrits et oraux » (2020, p. 14). Enfin, les travaux en Littéracies universitaires tiennent actuellement compte de la variété des discours de l'enseignement supérieur : des discours permettant la circulation de savoirs aux discours concernant leur évaluation, mais aussi des écrits scientifiques aux discours

<sup>1</sup> L'orthographe de « littéracies » relève d'un choix assumé. En effet, ce mot a la particularité d'en connaître plusieurs. L'option retenue ici est d'écrire « littéracies » comme un compromis entre la racine française qui relie ce terme à la famille des termes « lettres », « littérature », etc. et la finale anglaise « cie » (bien qu'elle ne soit pas inconnue en français), sans oublier la marque du pluriel qui renvoie à un des aspects du concept, la diversité des pratiques désignées par le terme de « littéracies » (Delcambre et Pollet, 2014, p. 3).

<sup>2</sup> Pour préciser ce que l'on entend par « enseignement supérieur au sens large », nous pourrions nous référer à la caractérisation que Niwese, Lafont-Terranova et Jaubert donnent de ce qu'ils appellent l'enseignement « postobligatoire » : envisageant « l'enseignement-apprentissage de l'écriture au-delà des seuls contextes scolaires », ils proposent de couvrir « un champ plus large, intégrant les formations continues, universitaires et professionnelles » (2019, p. 20).

<sup>3</sup> *Les littéracies universitaires, de l'analyse à la reformulation. Méthodologie et pratique.* Université de Blida, novembre 2017.

professionnalisants voire professionnels.

Ces divers mouvements nous amènent quant à nous à préciser ce qui nous préoccupe dans les Littéracies universitaires, à savoir la manière dont peuvent être didactisés les discours qui caractérisent l'enseignement supérieur. A cet égard, nous proposons d'envisager une dernière évolution importante dans le champ, qui, au lieu de confronter deux démarches traditionnelles et souvent présentées comme opposées, amène plutôt à les (ré)concilier. En effet, si une approche par les genres permet d'embrasser la dimension socialement ancrée des discours de l'enseignement supérieur, notamment en ce qui concerne la situation énonciative, les rapports entre les locuteurs, la question du statut et de l'intention de l'auteur.ice et les mécanismes discursifs soutenant ces caractéristiques, ces discours peuvent également faire l'objet d'analyses linguistiques extrêmement fines, comme le montrent quelques ouvrages récents (e.a. Tutin et Grossmann, 2013 ; Boch et Frier, 2015 ; Niwese, Lafont-Terranova, et Jaubert, 2019). Ces deux démarches mériteraient donc d'être articulées, à la fois dans le développement des recherches et dans les pratiques d'enseignement-apprentissage, dans l'esprit d'une « approche intégrée » (Pollet, 2021), de manière à inscrire les descriptions linguistiques, nécessaires mais pas suffisantes, dans une formation aux discours universitaires (Garnier, Rinck, Sitri et De Vogüe, 2015, §35).

Pour ce numéro de la revue *Action didactique*, nous avons sollicité des contributions ancrées dans divers contextes de l'enseignement supérieur, autour des actes suivants :

- l'évolution des recherches et des dispositifs d'enseignement-apprentissage vers de nouveaux objets, de nouveaux genres ;
- la question des impacts réciproques entre analyse des discours et formation des étudiants aux discours de l'enseignement supérieur ;
- la question des frontières/des interactions entre le FLM, le FLE, le FLS ;
- la question des spécificités des genres écrits et oraux mais aussi de leurs articulations ;
- la question des genres professionnels et de leurs modalités d'insertion et de didactisation dans l'enseignement supérieur ;
- la question des représentations des enseignant.es disciplinaires par rapport aux compétences textuelles qu'ils attendent des étudiant.es : sont-ils-elles en mesure de décrire et d'enseigner les genres textuels propres à leurs disciplines respectives ?

- la question de la compatibilité entre la complexité des discours de l'enseignement supérieur et le recours aux dispositifs numériques pour la formation des étudiant.es à ces discours.

Tous ces axes n'ont pas retenu l'attention des contributeurs, mais nous avons pu réunir, au terme du processus éditorial, onze contributions explorant des questions aussi variées qu'intéressantes.

**Isabelle Delcambre** introduit le numéro en nous offrant tout d'abord l'histoire des origines et de la diffusion dans nos pays francophones du concept « Littéracies universitaires ». Outre l'intérêt que présente cet angle, il permet de comprendre les hésitations orthographiques et définitionnelles évoquées dans ce texte. L'autrice développe ensuite les notions de contexte et de genres du discours induites par la notion, qui conçoit les pratiques d'écriture comme situées. Un des effets de ce contexte, justement, l'amène à centrer son propos sur une enquête explorant les représentations des étudiant.es sur les attentes des enseignant.es et leurs rapports à l'écrit. Constatant sur ce plan de véritables ruptures, contextuelle et discursive, Isabelle Delcambre plaide enfin pour l'organisation d'une formation continue à l'écriture universitaire, y compris scientifique.

**Françoise Boch** aborde un genre scientifique encore peu didactisé dans le cadre de l'acculturation à l'écriture de recherche : la proposition de communication. Elle décrit et analyse les étapes clés d'une formation qu'elle a mise en place et dispense depuis 2017 au sein d'une école doctorale de sciences humaines à l'université Grenoble-Alpes. Elle montre que cette formation conduit les doctorants à trois prises de conscience majeures prenant la forme de compétences en cours de construction : (1) distinguer problématique de la thèse et problématique de la proposition de communication, (2) identifier et revisiter ses propres critères d'évaluation d'une bonne proposition de communication, et (3) accepter la nécessité de s'engager dans un processus long et exigeant de réécriture de son texte.

**Mohammed Bouchekourte et Anas El Gousairi** se penchent quant à eux sur la question de l'entrée des étudiant.es dans l'écrit scientifique et le monde de la recherche qui supposent de nouveaux rapports au savoir, de nouveaux usages discursifs ainsi que des pratiques cognitives plus complexes. Ils s'interrogent sur la relation entre maîtrise du français, appropriation de l'écrit et besoins littéraciques à l'université. Les auteurs proposent de réfléchir à cette question sous l'angle de la notion de « Français Langue de Recherche » (FLR) et de sa didactisation au sein des formations disciplinaires, en lien avec les spécificités épistémologiques de ces dernières. A cet égard, ils envisagent la construction d'une intervention didactique basée d'une part

sur la (re)connaissance du FLR en tant que lieu d'élaboration et de diffusion du savoir en contexte disciplinaire ; d'autre part sur une analyse fine des écrits étudiants permettant de cerner leurs résistances, leurs représentations, leurs attentes et leurs besoins.

**Luminita Steriu et Monica Vlad** s'intéressent à la manière dont les étudiant.es reprennent le discours d'autrui dans les revues de la littérature produites dans le cadre de mémoires rédigés en français langue étrangère. L'analyse de leur corpus leur permet d'observer trois types de reformulations (les reformulations littérales, les reformulations élémentaires et les reformulations à apport personnel) et d'y repérer ce qu'elles appellent des « zones sensibles » concernant les reformulations qu'elles observent : les problèmes d'indication des sources, ainsi que la faible autonomie des étudiant.es face aux discours repris. Les deux autrices proposent alors des pistes didactiques articulant une dimension théorique concernant la notion de reformulation et une approche pratique de sa mise en œuvre dans des articles relevant du même domaine disciplinaire que celui des étudiant.es.

**Joseph Avodo Avodo** relate une recherche empirique menée à l'Université de Maroua au Cameroun et montre que l'analyse des écrits des chercheurs confirmés facilite la prise de conscience, chez les étudiant.es, des spécificités de l'écrit scientifique en ce qui concerne ses structures et ses procédés rhétoriques. En outre, selon l'auteur, l'exploitation des textes d'expert.es contribue à la consolidation des savoirs disciplinaires, même si le dispositif ne prévoit pas l'analyse de contenus. Cependant, Joseph Avodo Avodo constate également que cet avantage non négligeable ne résout pas un important problème d'ordre linguistique qui handicape des étudiant.es dans leurs productions. Pour pallier cela, il propose alors d'introduire dans les filières une unité d'enseignement complémentaire de Français sur Objectifs Universitaires (FOU).

**Sonia Farkh** présente, elle, une démarche destinée à acculturer les étudiants en histoire de l'Université Libanaise à un écrit particulier : le commentaire de textes historiques en langue française, production écrite problématique pour la plupart des étudiants. Inscrivant cet accompagnement méthodologique dans le cadre théorique des genres textuels, elle construit un *continuum* d'activités allant de la compréhension fine et détaillée du document historique à la modélisation du commentaire qui doit en être tiré. L'étape d'écriture se réalise à travers un processus de modélisation progressive destiné à rendre les étudiants conscients des mécanismes à l'œuvre dans la construction du genre textuel ciblé.

**Elodie Lang** se penche sur la manière dont les difficultés étudiantes sont appréhendées par les enseignants du supérieur, ceux-ci véhiculant le plus souvent des discours de déploration peu conformes à ce que montrent les chercheurs à propos des spécificités d'un nouvel environnement discursif auquel il convient d'être formé. L'autrice analyse les représentations des enseignants de son institution - à travers deux enquêtes d'explicitation de leurs observations et de leurs pratiques de formation - sur leur conscience des discours universitaires (en termes de schémas discursifs). Elle fait ainsi apparaître une focalisation de la plupart des enseignants sur les insuffisances linguistiques des étudiants au détriment d'une prise de conscience explicite des formats textuels à l'œuvre dans leur discipline respective.

**Abdeladim Erradi**, quant à lui, s'intéresse aux études de droit en langue française à l'université de Kenitra au Maroc. Rappelant les problèmes que pose le passage d'un enseignement secondaire en arabe à un enseignement supérieur en français, il se penche 1) sur les cours de français assurés en faculté de droit et 2) sur des cours magistraux de droit, pour analyser le type de liens que les premiers entretiennent avec les seconds. Il étudie la place déterminante qu'occupe le lexique spécialisé, et constate que, face au niveau de français souvent insuffisant de étudiants, les cours de droit intègrent de nombreuses alternances codiques entre français, arabe standard et arabe marocain. Son analyse des cours de français ainsi que les interviews réalisées montrent que les thèmes traités sont peu en phase avec les exigences discursivo-linguistiques des cours de droit et demanderaient une réflexion poussée sur la démarche à adopter.

**Maryem Saddiqui** analyse les effets d'un atelier d'écriture sur l'acquisition de la compétence réflexive chez des étudiant.es inscrits en première année de la Filière « Etudes Françaises » à l'Université Chouaib Doukkali d'El-Jadida (Maroc). L'atelier portait sur trois types de productions : retours sur les apprentissages, résumés et argumentations. L'autrice a choisi deux méthodes pour collecter ses données : une analyse du corpus et un groupe de discussion (*Focus group*). Les résultats confirment la complexité inhérente à l'écriture réflexive. Face à ce constat, et afin de développer des compétences en ce domaine, l'autrice propose notamment de systématiser des activités de lecture, sur des textes variés permettant selon elle une assimilation progressive des mécanismes scripturaux de réflexion et de règles linguistiques. Maryem Saddiqui insiste en outre sur la nécessité d'un apprentissage de la compétence réflexive dans un processus progressif et long.

Quant à **Warda Derdour**, elle s'intéresse aux genres littéraires en proposant un atelier de rédactions créatives à des étudiants de 3<sup>ème</sup> année de Licence de langue française à l'université de Chlef. La démarche consiste à soumettre aux étudiants des extraits de textes appartenant à divers genres littéraires et à leur proposer des activités de transformation. Elle fait en cela l'hypothèse que cette expérience de manipulation des genres littéraires et les jeux narratifs permettent aux étudiants de développer des compétences rédactionnelles, et que ces pratiques scripturales peuvent stimuler leur créativité et leur imagination.

Ce numéro se clôt sur une interview de **Chantal Parpette** interrogée sur la pertinence d'un enseignement de Français sur objectif universitaire (FOU) dans les départements de français. Elle rappelle d'abord qu'un programme de FOU relève du français langue étrangère et est prioritairement destiné aux étudiants amenés à faire des études en français alors que cette langue n'est pas leur langue maternelle mais la langue véhiculaire de leur discipline, biologie, économie ou autre. Elle analyse ensuite le cas particulier des départements de français. Partant de l'hypothèse qu'un enseignement de FOU est un enseignement de français « au service d'une autre discipline », elle considère que la solution aux problèmes de maîtrise de la langue constatés dans certains départements de français ne relève pas d'un nouvel enseignement, qui serait le FOU, mais d'une réflexion interne à l'équipe de français sur l'organisation des cursus et les démarches d'enseignement.

### **Orientation bibliographique**

Boch, F. et Frier, C. (dir.) (2015). *Écrire dans l'enseignement supérieur. Des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. ELLUG.

Bouchard, R., Parpette, C. (2012). Littéracie universitaire et orolographisme : le cours magistral entre écrit et oral. *Pratiques*, 53-54, 195-210.

Boukhannouche, L. et Parpette, C. (2019). La modélisation, une démarche pour le développement des compétences rédactionnelles. *Action didactique 2*. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/199119>.

Cortier, C. et Kaaboub, A. (2010) Le français dans l'enseignement universitaire algérien : enjeux linguistiques et didactiques. *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, 47, 53-63. [halshs-00959393](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00959393).

Delcambre, I. (2012). De l'utilité de la notion de littéacies pour penser la lecture et l'écriture dans l'enseignement supérieur. *Diptyque*, 24, 19-35.

Delcambre, I. et Lahanier-Reuter, D. (2012). Littéacies universitaires : présentation. *Pratiques*, 153-154, 3-20.

- Delcambre, I. et Pollet, M.-C. (dir.). (2014). Littéracies en contextes d'enseignement-apprentissage. *Spirale*, 53.
- Dufour, S. et Parpette, C. (2017). Le cours magistral : questions d'analyse de discours, questions de didactique. *Les carnets du CEDISCOR*, Analyse de discours et didactique des/en langues. Presses de la Sorbonne Nouvelle. <https://journals.openedition.org/cediscor/1002>
- Garnier, S., Rinck, F., Sitri, F. et De Vogüe, S. (2015). Former à l'écrit universitaire, un terrain pour la linguistique ? *Linx*, 72, 1-9.
- Niwese, M., Lafont-Terranova, J., et Jaubert, M. (dir.). (2019). *Écrire et faire écrire dans l'enseignement postobligatoire. Enjeux, modèles et pratiques innovantes*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Pollet, M.-C. (2014). *L'écrit scientifique à l'aune des littéracies universitaires. Approches théoriques et pratiques*. PUN.
- Pollet, M.-C. (2016). Pour une formation contextualisée, progressive et précoce à l'écriture scientifique. *Langues, cultures et sociétés*, 21, 86-99. <https://revues.imist.ma/index.php/LCS/article/view/5787>
- Pollet, M.-C. (2019). *Former à l'écriture de recherche. De la compréhension à la production : réflexions et propositions didactiques*. PUN.
- Pollet, M.-C. (2021). Les recherches et formations consacrées à l'écrit. Vers une "approche intégrée". Dans Scheepers, C. (dir.), *Former à l'écrit, former par l'écrit dans le supérieur* (p.67-83). De Boeck.
- Reuter, Y. (2012). Les didactiques et la question des littéracies universitaires. *Pratiques*, 153-154, 161-176.
- Rispail, M. (2020). La posture littéracique : une école de modestie et d'étonnement. *Forumlecture.ch*, 2. [https://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/700/2020\\_2\\_fr\\_rispail.pdf](https://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/700/2020_2_fr_rispail.pdf)
- Tutin, A. et Grossmann, F. (dir.). (2013). *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*. PUR.

## AUTEURES

**Marie-Christine POLLET** est Docteure en Langues et Lettres françaises et romanes. Professeure à l'Université libre de Bruxelles (Belgique), elle y assure les cours de Didactique du Français et d'Analyse des Discours Scientifiques. Spécialisée dans le champ des Littéracies Universitaires, elle consacre ses recherches à l'analyse des discours universitaires et plus particulièrement les discours de recherche, qu'elle appréhende dans une perspective didactique. Dans ce domaine, elle est également la responsable du Groupe international de Recherche LUDES (Littéracies universitaires et Didactique des Discours de l'Enseignement Supérieur).



## Sélection bibliographique

### Ouvrages

*Former à l'écriture de recherche. De la compréhension à la production : réflexions et propositions didactiques*, P.U. Namur, 2019, 149 pages.

*L'écrit scientifique à l'aune des littéracies universitaires. Approches théoriques et pratiques*, P.U. Namur, 2014, 172 pages.

*Pour une didactique des discours universitaires. Etudiants et système de communication à l'Université*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001, 161 pages.

### Articles et contributions

« Il y a expliquer et expliquer. Regard sur les spécificités de l'explicatif dans divers genres de discours universitaires, en particulier dans les écrits de recherche », *Recherches*, 76 : *Explication*, 2022, 199-222.

« Les recherches et formations consacrées à l'écrit dans l'enseignement supérieur. Vers une approche intégrée », dans : C. Scheepers (éd.), *Former à l'écrit, former par l'écrit dans le supérieur*, Bruxelles : De Boeck, 2021, 67-83.

« Auctorialité et auctorialisation scientifiques : pour un accompagnement des étudiants à l'aune du concept de littéracies universitaires », dans : P. Dupont et O. Dezutter, *La littéracie. Un espace conceptuel pour l'enseignement et l'éducation*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2020, 99-113.

« Les littéracies universitaires : un champ de la didactique pour penser et construire l'intégration des étudiants dans leur communauté discursive », dans : G. Messier et L. Lafontaine (éd.), *Littératie : entre pratiques scolaires et extrascolaires*, Côte-Saint-Luc : éditions Peisaj, 2019, 111-126.

« Pour une formation contextualisée, progressive et continue à l'écriture scientifique », *Langues, Cultures et Sociétés*, Vol. 2, n°1, 2016 : <http://revues.imist.ma/?journal=LCS>

« Du « FOU » pour les étudiants francophones : une déclinaison des littéracies universitaires ? », dans : W. Bordo, J. Goes et J.-M. Mangiante (dir.), *Le Français sur objectifs universitaires. Entre apports théoriques et pratiques de terrain*, Artois Presses Université, Coll. Études linguistiques, 2016, 137-147.

« Entrer en littéracie historique par le biais d'un roman pas comme les autres », *Scripta. Lingusitica e filologia*, n° 30 : Práticas de leitura e de escrita no ensino universitário e/ou na vida profissional (Les pratiques de lecture et d'écriture dans la formation universitaire et/ou dans la vie professionnelle), PUC Minas, Brésil, 2012, 287-305.

« Du perfectionnement en langue française au développement de compétences langagières : le chemin vers la contextualisation », *De la*

*maitrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur : quelles compétences langagières ?*, P.U. Namur, Collection *Diftyque*, 2012, 5-18.

« From Remediation to the Development of Writing Competences in Disciplinary Context. Thirty years of Practices and Questions », dans : C. Thaiss, G. Bräuer, P. Carlino, L. Ganobcsik-Williams and A. Sinha, (eds), *Writing Programs Worldwide: Profiles of Academic Writing in Many Places*, Anderson, South Carolina : Parlor Press and the WAC Clearinghouse, 2012, 93-103.

**Chantal PARPETTE** a été maitresse de conférences en Didactique du Français langue étrangère à l'Université Lumière-Lyon 2 de 1993 à 2017, après une première partie de carrière où elle a enseigné le Français langue étrangère en École d'ingénieurs pendant une quinzaine d'années. Elle travaille notamment sur la méthodologie du *Français sur objectif spécifique*, et ses différentes mises en œuvre dans les contextes professionnels et universitaires. Ses travaux portent également sur l'analyse et la compréhension des discours oraux, ainsi que sur les documents authentiques, problématiques fortement liées à celle de la maîtrise des compétences universitaires.

Elle a publié deux ouvrages à destination des enseignants, *Le français sur objectif spécifique* (Hachette 2004), et *Le français sur objectif universitaire* (PUG 2011) en collaboration avec J-M. Mangiante (université d'Artois). Elle a ensuite publié avec J. Stauber un ouvrage à destination des étudiants d'économie *Réussir ses études d'économie-gestion en français* (PUG 2014), qui illustre concrètement la méthodologie proposée dans *Le français sur objectif universitaire*.

### Sélection bibliographique

#### Articles et ouvrages

Boukhannouche, L. et Parpette, C. (2019). « La modélisation, une démarche pour le développement des compétences rédactionnelles », *Action didactique* 2, université de Bejaia, Algérie. <http://univ-bejaia.dz/action-didactique>

Parpette, C. (2018). « Le français sur objectif universitaire : entre contexte, savoir-faire didactique et stratégie institutionnelle », in Vujovic, A., Spirajic Dokic, S. et Paapric, M. *Langues sur objectifs spécifiques et identité professionnelle*, Université de Belgrade, 55-67.

Bouchet, K. et Parpette, C. (2017). « Dialogisme et réception des cours magistraux en Français langue étrangère », in *Cahiers de l'ACEDLE 2017-2*. <https://journals.openedition.org/rdlc/1852>

Mangiante, J-M. and Parpette, C. (2016). « Le FOU : des dispositifs à la mise en oeuvre didactique », in : Bordo, W., Goes, J. et Mangiante, J-M. (Eds.) *Le Français sur Objectif Universitaire - Entre apports théoriques et pratiques de*

*terrain*. Arras : Artois Presses Université, 163-178.

Parpette, C (2014). « Contexte local et stratégie de programmation en français sur objectif universitaire », in Franic I. & Ruet, M. *Le français sur objectif universitaire : du concept à la pratique*, Zagreb : FF press, pp. 11-23

Bouchard, R., Parpette, C. (2012). « Littéracie universitaire et oralographisme : le cours magistral entre écrit et oral », *Pratiques* 53-54, 95-210.

Parpette, C. (2010). « Quelques réflexions sur des pratiques croisées entre formation linguistique et enseignement disciplinaire », *Le français dans le monde, Recherches & Applications* 47, Paris : CLE International, 106-115.

Bouchard, R., Parpette, C. (2010). « Plurisémioticité et multimodalité dans un cours magistral scientifique » in Rabatel, A. (éd.). *Reformulations pluri-sémiotiques en situation de formation didactique et professionnelle*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 97-116.

#### Direction d'ouvrages :

Albuquerque-Costa, H. et Parpette, C. (2017). *Français sur objectif universitaire : méthodologie, formation des enseignants, conception de programmes*, collection Enjeu vol.4, Paulistana Editora, Sao Paulo.

Auger, N., Dufour, S. et Parpette, C. (2017). Dialogisme et discours en situations didactiques, *Les Cahiers de l'Acedle*, 14-2. <https://journals.openedition.org/rdlc/1832>

Parpette, C., Mangiante, J-M. (2010). *Le Français dans le Monde, Recherches & Applications* 47 « Faire des études supérieures en français ». CLE International, 186 p.